

Course à Naye : autrefois. - Aujourd'hui. - Une nuit à Chamosallaz

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 36

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Course à Naye.

Autrefois. — Aujourd'hui. — Une nuit à Chamosallaz.

Parmi les nombreux curieux qui ont déjà profité du nouveau chemin de fer alpestre pour visiter les Rochers-de-Naye, il en est sans doute plusieurs qui n'ont pas manqué de jeter un coup d'œil sur le passé et de faire un curieux rapprochement entre la manière dont s'effectuait autrefois cette ascension et l'étonnante facilité avec laquelle on est transporté aujourd'hui dans ces hautes régions.

Quand nous disons « autrefois », nous voulons parler du temps où le Territet n'était pas encore construit. — De Lausanne, par exemple, on partait ordinairement pour Montreux par un des trains du soir, et en descendant de wagon, on se dirigeait vers Glion par la grande route ou le sentier rapide. C'était une heure de montée qui appelait une première halte, une première chope, à l'*Hôtel du Midi*. Comment passer outre sans dire bonjour à M. Reuteler ?...

Après un second coup de collier d'une heure encore, dans des sentiers rocailloux et roides, on atteignait le Mont de Caux, où l'on pouvait prendre quelque rafraîchissement à la rustique et solitaire auberge, propriété de Mlle Monnet.

Puis la nuit tombait, et si la lune n'était pas de la partie, on gagnait, un peu à tâtons, le chalet de Chamosallaz en 1 1/2 heure, par les gazons fatigants de Merdasson. De tout loin déjà, on apercevait les rayons de lumière qu'envoyaient, par la porte entr'ouverte, les longues buches de sapin qui flamboyaient sous la large cheminée du chalet.

De nombreux promeneurs, venus un peu de tous les côtés, chantaient et buvaient autour du feu. Le vin qu'on vendait à Chamosallaz, au prix de fr. 1,50 la bouteille, était d'ailleurs excellent.

Le samedi soir, les vachers ne se couchaient guère, vu les promeneurs qui venaient leur demander asile à toute heure de la nuit. Ils veillaient avec leurs visiteurs, trinquaient avec eux, fumaient leurs cigares et se faisaient raconter les nouvelles de la plaine.

Et les rires et les chansons allaient leur train. Il y avait là des gens de toute espèce de conditions : des industriels, des employés de bureaux, des ouvriers, des couturières, des cigareuses des fabriques de Vevey, des Allemands jouant de l'harmonica et des Italiens chantant l'*Hymne à Garibaldi*. Ce n'était pas rare d'y rencontrer trente à quarante personnes.

Mais vous représentez-vous, à côté de ces gens en liesse, ceux qui, plus calmes, désiraient dormir quelques heures afin de pouvoir se lever avant l'aube pour assister, du sommet de Naye, au lever du soleil !

On montait à l'étage, c'est-à-dire sur le fenil, on s'enveloppait dans son plaid et on essayait de dormir, malgré les chansons, les rires, les lazzis et la musique enragée qui montaient bruyamment de la cuisine.

Enfin, vers une heure du matin, toute la joyeuse cohorte montait l'échelle, hommes et femmes pêle-mêle, venant chercher, dans l'obscurité, un gîte sur le tas de foin, tout en piétinant sans ménagement sur les premiers couchés.

Et vous croyez peut être qu'à partir de ce moment on pouvait dormir tranquille ? Merci ! C'était alors que commençait la fête ; les chants reprenaient de plus belle, alternant avec les conversations les plus burlesques, dans lesquelles on entendait s'entre-croiser des phrases dont voici quelques échantillons :

— Louise, tu me tires mon foin ; c'est pas gentil.

— Ferme ton bec, toi, tu m'agaces.

— As-tu fini, Arthur, avec tes manières... Pas moyen de pioncer ici.

— Dis-donc, Eulalie, je puis pas y tenir, les puces font rage dans ce foin.

— C'est pas étonnant, on n'a pas changé le matelas depuis deux ans... Il y en a des régiments ; mais tant pis, faut que chacun vive.

— Dame, le soleil luit pour tout le monde.

— A qui est ce pied qui me cogne tout le temps ?... Voisin, n'y revenez pas, ou je tape dans le tas.

— Ferme !

— Qui est-ce qui ronfle là-bas ?... A bas la musique !... La sourdine s'il vous plaît.

— Ça me regarde si je ronfle, c'est un don de la nature.

— Eh ben, il est chouette le don !... Va donc ronfler en famille sur le pâturage... avec les veaux.

Et le dialogue se prolongeait ainsi sans que personne puisse fermer l'œil !...

O poésie de la montagne ! O harmonies des Alpes ! O silence de la nuit !

* * *

Que les temps sont changés !

Aujourd'hui la locomotive franchit avec légèreté les pentes qui s'étagent de Glion à Naye. On s'élève en laissant successivement derrière soi ces monts et ces rampes qu'on gravissait lentement jadis, en s'épongeant le front. Mont de Caux, Merdasson, Jaman, tout cela défile devant le voyageur tranquillement assis sur sa banquette.

Et arrivé au sommet de Naye, sans fatigue et l'esprit dispos, on se demande quelle est la bonne fée qui nous a transporté ainsi d'un coup de baguette.

* * *

Nous sommes au moment le plus favorable pour profiter de cet agréable moyen de locomotion. Dans les belles journées de septembre, l'atmosphère a une transparence qu'elle n'a pas dans d'autres mois de l'année ; les détails du paysage se détachent à merveille, et les teintes, les colorations alpestres sont de toute magnificence.

Nous avons fait la course l'autre jour, et nous ne voulons pas terminer ces lignes sans nous efforcer de faire revivre plusieurs personnes de l'idée que les prix du restaurant de Naye sont inabordables, exagérés. Nous avons été très satisfait et de la qualité et des prix de ce qui nous a été servi ; on ne peut vraiment pas demander mieux à une telle altitude.

Plusieurs exemplaires du *Tarif des consommations*, adopté par le Conseil administratif du Glion-Naye, étaient affichés au buffet, et nous avons demandé la permission d'en prendre un pour le reproduire et renseigner exactement nos lecteurs.

Le voici :

Thé, café simple . . . par personne,	Fr.	0 50
Id. complet »	»	1 20
Jambon »	»	1 40
Omelette. »	»	1 —
Viande froide. »	»	1 40
Fromage. »	»	0 40
Sardines »	»	0 80
Thon »	»	0 80
Pain. »	»	0 20

VINS

	la ½ bouteille	la bouteille
Yvorne	Fr. 1 50	Fr. 3 —
Villeneuve.	» 1 30	» 2 50
Montreux	» 0 80	» 1 60
Mont d'Or Johannisberg	» 1 60	» 3 —
Dôle.	» 1 50	» 2 50
Mâcon.	» —	» 3 —
Fleurie.	» —	» 4 —
Champagne suisse	» —	» 6 —
Bière	» 0 60	» 1 —
Siphon.	» —	» 0 60

Le Chevalier du guet.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons parlé de la vieille romance de Fabre-d'Eglantine : *Il pleut, il pleut, bergère*; aujourd'hui, nous voulons dire un mot d'une ballade encore plus ancienne et que nous avons tous entendu chanter soit à la ville, soit au village, surtout à la Saint-Louis, dans les rondes d'enfants. Elle a pour titre : *Le chevalier du guet*.

Et d'abord, voyons ce qu'était ce chevalier du guet qui en fait le sujet.

Aux temps anciens, Paris avait des rondes de nuit. La sûreté de la ville et celle des personnes du palais du roi était garantie par des gardes et des patrouilles composées d'habitants de chaque quartier, qu'on appelait le *guet*. Le guet avait aussi pour mission de porter secours dans les incendies très fréquents alors à cause des maisons construites en bois; enfin, il devait prévenir les meurtres, enlèvements et autres entreprises criminelles.

Chaque corps de métier devait faire le guet une fois toute les trois semaines; si un artisan manquait, les clercs du guet mettaient à sa place un homme qu'il était obligé de payer.

Mais il était devenu une mode, pour les aimables seigneurs de la cour et les raffinés de l'époque, de se livrer à des escapades nocturnes et de berner ces braves bourgeois qui se dévouaient pour la chose publique. Ils allaient même jusqu'à rosser le guet si celui-ci venait à se mêler de leurs affaires.

C'est à la suite de ces abus qu'à côté du guet civil il en fut établi un autre entièrement militaire, qui était commandé par le *chevalier du guet*, entretenu par les deniers royaux, et qui n'admettait pas qu'on le plaisantât. Le chevalier du guet était toujours choisi parmi les personnes d'une haute naissance. A sa charge étaient attachées des prérogatives

assez grandes, entre autres celle qui lui permettait d'entrer chez le roi à toute heure, même en bottes, pour lui rendre compte directement de ce qui se passait dans la ville et pour prendre ses ordres de sa propre bouche.

Le guet était sans cesse bafoué, soit dans la comédie soit dans la chanson populaire, et c'est là qu'il faut chercher l'origine de la ballade suivante, que bon nombre de joyeux enfants seront heureux de trouver ici au complet :

LE CHEVALIER DU GUET

TOUS

Qu'est-c' qui passe ici si tard ?
Compagnons de la marjolaine,
Qu'est-c' qui passe ici si tard,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

C'est le chevalier du roi,
Compagnons de la marjolaine,
C'est le chevalier du roi,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Que demand' le chevalier ?
Compagnons de la marjolaine,
Que demand' le chevalier ?
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Une fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
Une fille à marier,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

N'y a pas d' fille à marier,
Compagnons de la marjolaine,
N'y a pas d' fille à marier,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

On m'a dit qu' vous en aviez,
Compagnons de la marjolaine,
On m'a dit qu' vous en aviez,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Ceux qui l'ont dit s' sont trompés,
Compagnons de la marjolaine,
Ceux qui l'ont dit s' sont trompés,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Je veux que vous m'en donniez,
Compagnons de la marjolaine,
Je veux que vous m'en donniez,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Sur les onze heur's repassez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les onze heur's repassez,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Les onze heur's sont bien passés,
Compagnons de la marjolaine,
Les onze heur's sont bien passés,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Sur les minuit revenez,
Compagnons de la marjolaine,
Sur les minuit revenez,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Voilà les minuit sonnés,
Compagnons de la marjolaine,
Voilà les minuit sonnés,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Mais nos filles sont couchés
Compagnons de la marjolaine,
Mais nos filles sont couchés,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

En est-il un' d'éveillé,
Compagnons de la marjolaine,
En est-il un' d'éveillé,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Qu'est-c' que vous lui donnerez ?
Compagnons de la marjolaine,
Qu'est-c' que vous lui donnerez ?
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

De l'or, des bijoux assez,
Compagnons de la marjolaine,
De l'or, des bijoux assez,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

Ell' n'est pas intéressé,
Compagnons de la marjolaine,
Ell' n'est pas intéressé,
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER

Mon cœur, je lui donnerai,
Compagnons de la marjolaine,
Mon cœur, je lui donnerai,
Gai, gai, dessus le quai.

TOUS

En ce cas-là, choisissez,
Compagnons de la marjolaine,
En ce cas-là, choisissez,
Gai, gai, dessus le quai.

C'était la mode, autrefois, en France, parmi les bourgeois, d'avoir sur les fenêtres de la chambre habitée par la maîtresse du logis ou ses filles, des pots de marjolaine, parce qu'il en entrainait quelques feuilles dans la plupart des ragoûts et dans tous les bouquets de ce temps-là.

Or, comme cette plante devait être arrosée de temps en temps, c'était un beau prétexte à une mère ou une fille coquette, qui voulaient se montrer à leur amant, que d'arroser souvent la marjolaine.

C'est pourquoi aussi l'amant qui désirait voir sa maîtresse la priaient seulement de faire semblant d'arroser la marjolaine.

Aller la nuit réveiller les pots de marjolaine, signifiait alors donner des sérénades. — C'est à cette même coutume qu'on peut attribuer l'origine de la qualification de *compagnons de la marjolaine*, donnée aux amoureux et galants de l'époque.

Ce que l'on demande tout d'abord à son médecin.

Ecoutez les réflexions judicieuses et spirituelles que fait à ce sujet M. Francisque Sarcey, dans ces quelques passages que nous empruntons à son intéressante chronique du *XIX^{me} Siècle*. Comme il connaît bien les hommes et leurs faiblesses !

L'homme a absolument besoin, qu'on